



HAL
open science

**Compte rendu de Bronckart & Bulea Bronckart (2022) :
Ferdinand de Saussure. Une science du langage pour
une science de l'humain (= Domaines linguistiques,
n°20). Paris: Garnier, 2022. 590p. ISBN
978-2-406-12925-7 (HB) / 978-2-406-12926-4**
Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu de Bronckart & Bulea Bronckart (2022) : Ferdinand de Saussure. Une science du langage pour une science de l'humain (= Domaines linguistiques, n°20). Paris: Garnier, 2022. 590p. ISBN 978-2-406-12925-7 (HB) / 978-2-406-12926-4. *Historiographia linguistica*, A paraître, 10.1075/hl.00141.tes . hal-04637461

HAL Id: hal-04637461

<https://hal.science/hal-04637461>

Submitted on 6 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ferdinand de Saussure. Une science du langage pour une science de l'humain. By Jean-Paul Bronckart & Ecaterina Bulea Bronckart (= *Domaines linguistiques*, n°20). Paris: Garnier, 2022. 590p. ISBN 978-2-406-12925-7 (HB) / 978-2-406-12926-4 € 48

Compte rendu par Pierre-Yves Testenoire (Sorbonne Université / INSPE de Paris, Histoire des Théories Linguistiques)

Pourquoi Saussure, encore ? Ce n'est pas le cri du lecteur accablé qui voit s'ajouter un nouvel opus à une bibliothèque saussurienne déjà bien fournie. C'est la question par laquelle et Jean-Paul Bronckart et Ecaterina Bulea-Bornckart choisissent d'ouvrir ce livre. Pourquoi encore un nouveau livre sur Saussure, en effet, alors que les dernières années ont vu s'accumuler tant de travaux consacrés au linguiste, de l'édition de ses textes aux entreprises biographiques ? Les auteurs, parfaitement informés de cette bibliographie pléthorique, justifient leur projet de deux manières. Leur premier objectif est de montrer ce qui fait l'unité du travail intellectuel de Saussure derrière l'apparent éclatement de ses écrits et de ses objets de recherche. Contre la tentation ancienne de faire jouer Saussure contre lui-même, tentation persistante dans l'histoire de la réception (le *Cours de linguistique générale* vs les anagrammes, le *Cours de linguistique générale* vs le *Mémoire*, le *Cours de linguistique générale* vs les manuscrits autographes, etc.), les auteurs proposent de s'attacher à ce qui fait la cohérence du projet saussurien. Leur second objectif est de montrer l'actualité de la pensée saussurienne pour les sciences du langage et plus largement pour ce qu'ils appellent les « sciences de l'humain ».

Ce programme ambitieux est mis en œuvre par une lecture minutieuse des textes du linguiste, qui s'organise en 14 chapitres. Ces chapitres que, pour la clarté de la présentation, nous numérotions ici, peuvent se ranger dans trois grandes sections. La première réunit les deux chapitres introductifs : le premier retrace à grands traits l'itinéraire scientifique du linguiste (1. « Du parcours scientifique de F. de Saussure »), le second pose les grands principes de la théorisation saussurienne (2. « Un positionnement théorique et méthodologique »). Une section de 6 chapitres propose ensuite une lecture serrée des textes du linguiste. Sont d'abord examinés les principales problématiques de ses écrits de linguistique générale : 3. « Les qualités générales des langues », 4. « Langage, langue, parole, discours », 5. « La construction de l'opposition synchronie-diachronie », 6. « La quête de l'essence des signes », 7. « Le système de la langue ». Sont ensuite abordés deux « à-côtés » de la linguistique générale de Saussure : ses recherches consacrées aux légendes germaniques (8. « La vie des signes dans les textes et les œuvres ») et aux anagrammes (9. « De la phonétique à la poétique »). Après ces chapitres consacrés à l'exégèse des textes du linguiste, une dernière section réunit des chapitres où les auteurs prennent davantage parti dans les débats interprétatifs suscités par l'œuvre saussurienne. Alors que les chapitres 3 à 9 avaient pour objet de décrire le développement de la pensée saussurienne, les cinq derniers contiennent aussi des propositions théoriques. Prenant appui sur certains aspects du corpus saussurien aux dépens d'autres, les auteurs cherchent à résoudre certains des problèmes identifiés dans les chapitres précédents. Dans le dixième chapitre (« Au-delà de Saussure... avec Saussure »), les auteurs ne proposent rien de moins qu'une « remise en ordre de la terminologie et des positions de Saussure » (p. 375) sur plusieurs points débattus : l'articulation langue/parole, le statut de la diachronie ou des unités phoniques. Ce chapitre, comme les suivants, confronte les textes de Saussure aux interprétations que la postérité leur a données. Le chapitre 11 (« Du statut de la linguistique saussurienne ») pose la question de

l'épistémologie saussurienne et du statut réservé à la linguistique dans la classification des sciences. Une large place est alors consacrée à la réfutation des positions de Milner (1989) et de Bouquet (1997) quant à l'adhésion du linguiste à une épistémologie de type « galiléenne ». Sont ensuite abordées les relations du programme saussurien avec la psychologie (12. « Les dimensions psychologiques de la langue ») et la sociologie (13. « Les dimensions sociales de la langue »). Le dernier chapitre (14. « La linguistique saussurienne, un apport décisif à la compréhension de la dynamique humaine ? ») propose un panorama sur l'histoire de la psychologie au XXe siècle. Se situant dans la filiation de Piaget et de Vygotsky, les auteurs entendent montrer ce qu'apporte la pensée saussurienne à une compréhension renouvelée de l'ontogénèse du langage et de la pensée.

Le parcours proposé est dense et stimulant. Il s'adresse de toute évidence aux spécialistes puisqu'il prend position sur nombre de débats qui ont agité la réception de Saussure mais qui sont traités de façon implicite. On ne saurait rendre compte ici de l'ensemble des analyses développées. Aussi, nous nous concentrerons sur trois aspects qui nous paraissent appeler des commentaires : 1) le corpus des textes saussuriens pris en compte, 2) l'insertion de la pensée saussurienne dans la pensée linguistique de son temps et 3) les principales thèses de l'ouvrage.

Quel corpus saussurien ?

Un des mérites incontestables de l'ouvrage est qu'il s'appuie de façon rigoureuse sur le corpus des textes saussuriens édités à ce jour. Ce « corpus saussurien » et les principes de son exploitation sont clairement exposés dans l'introduction et dans la bibliographie. Les auteurs sont parfaitement à jour de l'actualité de la recherche en philologie saussurienne, ce qui leur permet d'aborder les principales problématiques de la démarche saussurienne tout en tenant compte de la chronologie des textes et des changements de la terminologie. Même si elle prend en compte quelques autres textes, l'étude se concentre principalement sur les écrits dits de « linguistique générale » et les cahiers des étudiants, qui sont manipulés avec rigueur.

Les chapitres sont organisés thématiquement (la dualité langue/parole ; la distinction synchronie/diachronie, par ex.) et, au sein de chaque chapitre, les auteurs développent une approche chronologique pour reconstituer l'évolution de la pensée de Saussure sur chacun des grands problèmes. Ce faisant, l'examen ne fait l'impasse sur aucun des problèmes, voire des contradictions, qu'une confrontation des textes pris dans un ordre chronologique fait surgir. Si la démarche est parfois fastidieuse et entraîne d'inévitables redites, elle permet de dégager plusieurs points nodaux de la théorisation saussurienne et de suivre avec rigueur son cheminement intellectuel sur tel ou tel aspect.

Le choix de l'ordre d'exposition des idées saussuriennes est, pour reprendre une des formules du linguiste, « une des perpétuelles *crucis* » de l'exégèse¹. Si l'on parcourt les ouvrages de référence sur Saussure (Godel 1957, Amacker 1975, Bouquet 1997, Fehr 2000), ou les monographies plus récentes (Depecker 2009, Toutain 2014, Rastier 2015), l'on constate qu'il y a autant de parcours possibles dans la théorie saussurienne que de chercheurs. Jean-Paul et

¹ « La question de savoir où il faut commencer est une des perpétuelles *crucis* » (Saussure in Testenoire 2008 : 246). Ce questionnement sur le point de départ de toute description ou théorisation de la langue traverse l'œuvre saussurienne : il est thématisé dans les notes dites « Item » avec la formule *Unde exoriar* (Saussure 2002 : 281).

Ecaterina Bronckart suivent, quant à eux, les principes méthodologiques qu'ils identifient de façon très juste dans la démarche de Saussure (chap. 2) : prise en compte première de l'historicité et de la diversité des langues naturelles, description de leur empirie, démarche inductive... En conséquence, les auteurs commencent par les qualités générales des langues décrites par Saussure (temporalité, caractère social) avant d'examiner les propriétés de l'objet langue qui en est déduit (systématicité, négativité, valeur, arbitraire, organisation associative et paradigmatique...). Dans cette optique, on s'étonne que la linguistique historique de Saussure tienne si peu de place dans les analyses. Celle-ci est principalement réduite au *Mémoire*, qui est évacué dans le chapitre sur la vie de Saussure puis de nouveau traité, de façon étonnante, dans le chapitre sur les anagrammes. Or, les autres travaux de linguistique historique et comparée apportent des contributions essentielles aux problèmes examinés par les auteurs. A titre d'exemple, les notes sur l'accentuation lituanienne (Saussure 2003) sont à peine mobilisées alors qu'elles sont une étape fondamentale dans la construction de l'opposition synchronie-diachronie en amont des cours de linguistique générale. De la même façon, on regrette que d'autres régions du corpus saussurien, non intégralement éditées mais disponibles dans des études, ne soient pas exploitées. C'est le cas des recherches dialectologiques et sur les toponymes de la Suisse romande, des écrits sur les systèmes d'écriture (déchiffrement, travaux d'épigraphie, etc.) qui ne jouent pourtant pas un petit rôle dans la réflexion sémiologique de Saussure, ou encore des travaux de métrique antérieurs aux anagrammes, qui les éclairent bien davantage que les travaux de phonologie historique. Ces angles morts n'invalident pas les reconstitutions des auteurs, centrées sur les textes réunis dans les *Écrits de linguistique générale* et les cahiers d'étudiants. L'élargissement du corpus réellement exploité aurait toutefois renforcé la démonstration sur la dimension unitaire du projet saussurien, en accord avec le postulat du caractère foncièrement inductif de la théorisation saussurienne.

En définitive, le corpus saussurien examiné dans l'ouvrage correspond à la triade classique : 1) la linguistique générale (chap. 3-7), 2) les recherches sur les légendes (chap. 8) et 3) les anagrammes (chap. 9). Or, cette triade – immuablement donnée dans cet ordre – est un construit de la réception des années 1970-1980. On s'étonne de la persistance d'une telle présentation des travaux de Saussure. L'élargissement récent de la documentation saussurienne, dont les auteurs ont une parfaite maîtrise, invitait à la dépasser.

Saussure en lui-même et pour lui-même ?

Avec cet ouvrage, les auteurs n'entendent pas faire œuvre d'historiens de la linguistique. Leur objectif est surtout de montrer que « Saussure est un penseur d'aujourd'hui et de demain » (p. 554). En conséquence, l'insertion de la théorisation saussurienne dans l'histoire des idées sur le langage occupe peu de place. La situation de Saussure dans la linguistique de son temps est traitée dans les chapitres liminaires, avec quelques approximations que les lecteurs d'*Historiographia Linguistica* corrigeront². Les auteurs y reviennent dans deux des chapitres finaux qui examinent finement les rapports du linguiste avec la psychologie et la sociologie de son temps. Dans le reste de l'ouvrage, prime surtout une approche internaliste de l'œuvre saussurienne. L'analyse se concentre sur les écrits saussuriens et elle les met peu en relation

² Par exemple, faire de Schleicher un "initiateur" de l'approche naturaliste en linguistique (p. 77) est inexact. L'importation du darwinisme que l'on doit Schleicher s'inscrit dans un organicisme qui lui est bien antérieur (sur la relation de Schleicher à Darwin, voir Maher 1966 et Koerner 1981).

avec les textes de chercheurs contemporains – à quelques exceptions près, comme celle de Whitney. Or, la prise en compte des intertextes de l'œuvre saussurienne permet d'éclairer certains des changements de position du linguiste auxquels l'ouvrage consacre une part si importante. Ainsi l'évolution de la distinction entre synchronie et diachronie que les auteurs observent entre les trois cours s'explique aussi par le dialogue instauré avec Louis Havet, qui formule de façon concomitante des propositions similaires (Havet 1908). De la même façon, on peut regretter l'absence quasi-totale de mention des *Prinzipien der Sprachgeschichte* d'Hermann Paul, des *Antinomies linguistiques* de Victor Henry ou encore de l'*Essai de sémantique* de Bréal, dont la critique joue un rôle non négligeable dans l'émergence du projet sémiologique.

La non-prise en compte de ces intertextes peut conduire à mésinterpréter certains textes saussuriens. Elle rend ainsi douteuse la recherche d'une « épistémologie brahmanique » dans laquelle le linguiste se serait lancé. Les textes invoqués à l'appui de cette hypothèse (p. 413-414) sont, en effet, des passages où Saussure reformule les thèses du livre de son collègue Paul Oltramare, *La Théosophie brahmanique*, dont il fait un compte rendu (Testenoire 2012).

La faute au troisième cours ?

L'ouvrage propose une vision d'ensemble sur la pensée saussurienne. Fondé sur une lecture humble et patiente des textes du linguiste, il évite les thèses chic et choc que la réception de Saussure a produites à intervalles réguliers et qui se périment tout aussi vite (les 2, 3 ou 4 Saussure, le « nouveau Saussure » des manuscrits opposé au *CLG* « apocryphe », le « Saussure élève de Secheyayé » ou encore le *Mémoire* expliqué par la psyché de son auteur...). Quelques idées-forces se dégagent néanmoins du livre. L'une des plus marquantes est la contestation des principes exposés dans le troisième cours de linguistique générale, qui est la principale source du *Cours de linguistique générale*. Ce troisième cours contiendrait « une analyse tronquée de plusieurs points centraux » de la théorie saussurienne (p. 18) : il témoignerait d'un « malaise théorique » (p. 167), donnant parfois même l'impression d'un « sauve qui peut » (p. 170). Le cœur de l'argumentation porte sur la contestation de l'opposition langue/parole, telle qu'elle est posée dans le troisième cours. *Parole* y englobe à la fois la production physiologique des sons, mais aussi l'organisation séquentielle des productions verbales, ce que, dans les cours précédents et dans d'autres textes manuscrits, Saussure désigne sous le terme de *discours* et qu'il intègre au fonctionnement de la langue. Les auteurs plaident en faveur de cette intégration de la discursivité dans la langue saussurienne à la faveur du développement du concept de « langue vécue » (p. 378 *sqq.*). De là, les auteurs tirent argument pour intégrer d'autres « bannis » du troisième cours, comme la diachronie et les entités phonologiques. La critique du troisième cours, au profit des deux premiers cours qui sont d'orientation plus psychologique, est solidement argumentée. Elle s'explique aussi par le projet scientifique des auteurs exposé dans les derniers chapitres³.

Un autre aspect bien mis en évidence est la spécificité du programme sémiologique de Saussure. La centration sur le sémiotique et sur la signifiante dans le fonctionnement du langage est ce qui permet au linguiste de s'émanciper des approches dominantes de son temps. Elle est aussi ce qui distingue la linguistique saussurienne de modèles linguistiques ultérieurs. L'analyse des

3

ambivalences de Saussure sur le statut des instances et des processus psychologiques dans la langue compte aussi parmi les passages très convaincants (p. 449 *sqq.*).

L'originalité de l'ouvrage réside dans le cumul de la double perspective adoptée : description de l'évolution de la pensée saussurienne et, à partir d'elles, formulation programmatique de propositions théoriques. Faire tenir ces deux perspectives ensemble relève de la gageure. Les auteurs y parviennent même si, dans le détail des analyses, les deux points de vue ne sont pas toujours distingués. La construction spiralaire de l'ouvrage qui en résulte amène à revenir sur les mêmes problématiques dans plusieurs chapitres, ce qui rend la lecture à la fois longue et exigeante. La finesse des analyses proposées et l'originalité du point de vue des auteurs en valent néanmoins la peine.

Bibliographie

- Amacker René. 1975. *Linguistique saussurienne*. Genève: Droz.
- Bouquet Simon. 1997. *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris: Payot.
- Depecker Loïc. 2009. *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*. Paris: Armand Colin.
- Fehr Johannes, 2000, *Saussure entre linguistique et sémiologie*, trad. Pierre Caussat. Paris: Presses Universitaires de France.
- Godel Robert. 1957. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale*. Genève: Droz.
- Havet Louis. 1908. "Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 16. 21-54.
- Koerner, E.F. Konrad. 1981. "Schleichers Einfluß auf Haeckel: Schlaglichter auf die wechselseitige Abhängigkeit zwischen linguistischen und biologischen Theorien im 19. Jahrhundert". *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 95:1.1–21.
- Maher, John P. 1966. "More on the History of the Comparative Method: The tradition of Darwinism in August Schleicher's work". *Anthropological Linguistics* 8:3.1–12.
- Milner Jean-Claude. 1989. *Introduction à une science du langage*. Paris: Seuil.
- Raster, François. 2015. *Saussure au futur*. Paris: Les Belles Lettres.
- Saussure Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale*, éd. Rudolf Engler & Simon Bouquet, Paris, Gallimard.
- Saussure Ferdinand de. 2003. "Notes sur l'accentuation lituanienne" ed. by Ludwig Jäger, Mareike Buss & Lorella Ghiotti. *Cahier de l'Herne 76 : Ferdinand de Saussure* ed. by Simon Bouquet, 323-350. Paris: L'Herne.
- Testenoire Pierre-Yves. 2008. "Une étape inédite de la réflexion anagrammatique : Le brouillon d'une lettre de Ferdinand de Saussure à Charles Bally daté du 30 juillet 1906". *Cahiers Ferdinand de Saussure* 61. 239-250.
- Testenoire Pierre-Yves. 2012. « La place de *La Théosophie Brahmanique* dans l'œuvre de Saussure ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 65.133-155.
- Toutain Anne-Gaëlle, 2014. *La rupture saussurienne. L'espace du langage*. Louvain-la-Neuve: Academia-L'Harmattan.